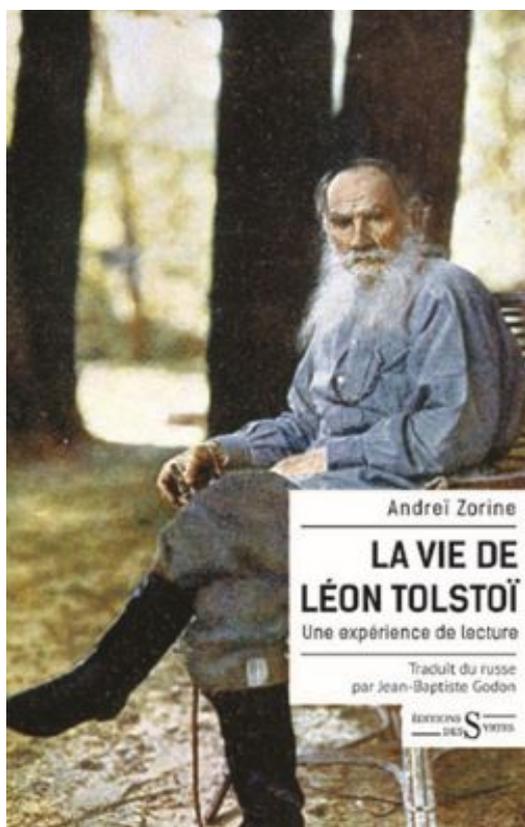


# Dernières parutions, édition octobre 2023. Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

éditions octobre 2023



Andreï  
Zorine, *La  
vie de  
Léon  
Tolstoï,  
Une*

*expérience de lecture.* Traduit du

russe par Jean-Baptiste Godon. Spécialiste de la culture et de l'histoire intellectuelle russe à l'Université d'Oxford, l'auteur nous plonge dans la vie de la plus grande gloire littéraire de son temps, Léon Tolstoï (1828-1910). Mêlant avec un sens subtil de la narration et de l'érudition les éléments biographiques, des analyses littéraires, des extraits des journaux de Tolstoï et de sa femme, Sofia – l'un comme l'autre ont tenu un journal jusqu'à leur mort – il nous dévoile l'écrivain de génie, mais aussi l'homme pétri d'angoisse et de contradictions qui utilisait ses journaux intimes comme moyen d'autoflagellation cathartique, malheureux de ne savoir maîtriser son goût immodéré pour les plaisirs de la chair. Tolstoï connut à la fin de sa vie une révolution spirituelle : il repensa le mariage et la relation conjugale, appela même, dans son roman qui fit scandale, *La Sonate à Kreutzer* (1889), à renoncer totalement à l'amour charnel. Lorsqu'alors âgé de 34 ans, il voulut

épouser Sofia qui, à l'époque n'avait que 18 ans, il invita sa fiancée à lire ses journaux intimes dans lesquels il décrivait, entre autres faits, ses relations passées avec d'autres femmes, dont une paysanne avec qui il avait eu un enfant naturel. Si la jeune femme fut choquée, elle ne renonça pourtant pas au mariage. On découvre ainsi que Sofia ne fut pas seulement une mère de 13 enfants (dont neuf survécurent) attelée aux innombrables tâches domestiques, mais qu'elle fut une femme : cultivée, pianiste, artiste, qui écrivait des nouvelles et tint un journal toute sa vie, blessée par la jalousie de son mari ou frustrée de ne pas s'épanouir davantage. On apprend que Tolstoï était un sensible qui aspirait à la tendresse et regrettait une mère qui le laissa orphelin à l'âge de deux ans après avoir donné naissance à son unique fille. Le vieil homme de 77 ans en 1906 notait dans son journal : « *Humeur pesante et maussade toute la journée. Le soir venu, mon état s'est changé en*

*tendresse : j'éprouvai un besoin  
d'amour, d'affection. Où pouvais-je  
me blottir ? Me pelotonner comme  
le font, je suppose, les enfants avec  
leur mère. » Éd. des Syrtes, 252 p.,  
23 €. Corinne Amar*